

THEMATIQUE : ARTS TECHNIQUES ET EXPRESSIONS

DOMAINE : ARTS DU SON

OBJET D'ETUDE : L'ASSASSIN ASSASSINE 1978

AUTEUR COMPOSITEUR MUSICIEN : JEAN LOUP DABADIE. JULIEN CLERC



PROBLEMATIQUE : Comment le compositeur par l'accompagnement et le chanteur par son interprétation montrent-ils la souffrance du condamné et même la leur face à la peine de mort ?

I. BIOGRAPHIE JULIEN CLERC ET CONTEXTE DE LA CHANSON.

- Ceci est un pseudonyme car son vrai nom est Paul Alain Auguste Leclerc, il est né en 1947 à Paris et il devient pianiste, chanteur, compositeur.
- En 1974, il joue dans la célèbre comédie musicale « Hair » où il rencontre France Gall.
- En 1978, il sort une de ses chansons connues : « Ma préférence » en collaboration avec Jean Loup Dabadie.
- Il écrira de nombreux albums dont « Femmes je vous aime ».
- En 1992 avec Roda-Gil il sort son album et la chanson « Utile », texte engagé contre la guerre au Chili et l'autorité qui massacre le peuple.
- Il s'investit dans les causes humanitaires comme les restos du cœur pour lequel il chante dans le spectacle : « Les Enfoirés ».
- Il apprécie aussi bien faire une tournée de huit mois avec un orchestre symphonique que de faire une tournée en acoustique avec deux pianos dernièrement.

CONTEXTE DE LA CHANSON

- En 1978, Jean-Loup Dabadie compose sa chanson "L'assassin assassiné", **un plaidoyer tout en finesse contre la peine de mort.** La France giscardienne ne semble vraiment pas prête pour mettre un terme aux exécutions capitales. **L'opinion publique se montre, à un large majorité, hostile à toute abolition.** En **cette même année 1978, Michel Sardou chante "je suis pour"**, épouvantable ode à la loi du talion: "Tu as volé mon enfant, / Versé le sang de mon sang. Aucun Dieu ne m'apaisera. / J'aurai ta peau. Tu périras. / Tu m'as retiré du cœur
Et la pitié et la peur. / Tu n'as plus besoin d'avocat. / J'aurai ta peau. Tu périras.
Tu as tué l'enfant d'un amour. / Je veux ta mort. / Je suis pour."
- **Dabadie parvient à convaincre un de ses plus brillants interprètes, Julien Clerc de chanter cette chanson en direct dans une émission sur France 3.** Aussitôt, **le titre connaît un fort impact. Robert Badinter, farouche partisan de l'abolition envoie une lettre de félicitations au chanteur.** Clerc enregistre la chanson l'année suivante, qui sort sur l'album "Sans entracte".
Julien Clerc prend à nouveau position contre la peine de mort lors d'une interview accordée à Paul Lefebvre pour Antenne 2, le 11 mars 1980. Il lance: "**On ne peut pas répondre à la mort par la mort**". **Son attitude est courageuse à un moment où une large majorité de Français s'avère favorable au maintien de la guillotine** (un sondage réalisé par la Sofres le 10 septembre 1981 donne 62 % de la population française favorable à la peine de mort). **La question de la peine capitale se trouve au cœur des élections présidentielles de 1981. François Mitterrand, le candidat des socialistes, se prononce contre le maintien de la peine de mort et promet l'élaboration d'un projet abolitionniste en cas de victoire. Il confie logiquement ce dossier épineux à Robert Badinter, le nouveau garde des sceaux.**; En 1976, il défend Patrick Henry, qui a enlevé et assassiné un garçonnet. Ce procès devient celui de la peine de mort. Il réussit à sauver la tête d'Henry qui est condamné à la prison à perpétuité. Badinter défend avec brio **le projet de loi en faveur de l'abolition de la peine de mort (dont il est l'auteur) devant l'Assemblée.** Le débat, particulièrement houleux, se soldent par l'adoption de la loi Badinter par 369 voix contre 113. La France, "pays des droits de l'Homme", était alors le seul pays d'Europe occidentale à appliquer encore la peine de mort. **Ultime hommage, Badinter affirma à Julien Clerc que sa chanson avait compté beaucoup plus dans le débat contre la peine de mort que tous les autres débats parlementaires.**

Ces techniques sont ensuite répercutées à chaque fois dans la chanson en augmentant progressivement la Nuance (comme un crescendo continu).

C/ L'INTERPRETATION VOCALE :

→ Un seul chanteur dont la tessiture **est baryton**.

→ La diction est **syllabique**, c'est-à-dire une seule note par syllabe. Il n'y a pas **de vocalises** (plusieurs notes par syllabes)

→ La compréhension du texte : Le **chanteur articule très bien** c'est le texte qui est mis en avant dans cette chanson. Les consonnes sont bien détachées.

• **Cette articulation montre la volonté de faire passer ce texte qui dénonce la justice et la peine de mort. Aucun autre artifice ne doit troubler le texte.**

→ Le débit vocal a **un rythme très lent, les mots sont vraiment découpés** : exemple de « Lisait un livre de Giono à ma musique

Lisait un livre / de Giono	Et moi penché/ sur mon piano
Comme sur un é/tabli/ magique	J'essayais d'ajuster / les mots

Ou

Ils sont /venus/ à pas de loup	Ils lui /ont / dit / d'un ton / doux	C'est le jour / c'est l'heure
Ils les a/ regardés/ sans couleur		

• **Ce ralentissement du rythme met en évidence la souffrance du condamné et les mauvaises conditions de détention où le chemin final est la mort.**

→ Interprétation avec jeu sur la respiration : Il **envoie de l'air pour dire très vite les mots et les retenir à la fois** sur « magique » « j'essayais ». « paroles et musiques de personnes »

• **Impression qu'il veut résoudre le problème de son condamné mais il n'y arrive pas, comme s'il était impuissant face au drame.**

→ Figuralisme important : Il va mettre en valeur des mots comme : chez elles doucement la nuit, c'est une mise en exergue.

• **Technique du tenuto (il tient, retient la note) comme un dernier cri avant l'effroyable fin.**

→ Jeu sur la hauteur de sa voix : Il passe **du grave à la voix aigue**, il n'est pas constant et change souvent.

• **Ce jeu sur les hauteurs de voix seraient comme des techniques différentes afin de faire entendre de multiples façons sa douleur, la dénonciation qu'il est en train de nous présenter.**

→ Intentions vocales : « Et j'ai pensé à ce salaud Au sang lavé sur le pavé » : **Nuance forte (forte) et petit décrochement dans la voix .**

• **Mise en valeur de la douleur qui le touche au plus profond de lui comme si c'était Julien Clerc qui était en pleine douleur à la place de ce condamné à mort.**

→ Méthode de A cappella : **Chant sans accompagnement instrumental** : « Je ne suis président de rien »

• **Phrase très engagée où il fait un clin d'œil à la politique de l'époque qui était pour la peine de mort. Le fait de chanter cette phrase a cappella montre bien le réel impact : c'est-à-dire toucher le politique.**

→ Engagement de plus en plus important : « « Messieurs les assassins commencent, OUI, MAIS, le Société recommence » . **IL y a une accélération du débit vocal et rejet des mots** sur : Oui, MAIS !

« à mort ». « décapite » « me hante » : on entend le H / an/ et plus loin te

● **Ce rejet des mots va créer une mise en valeur vindicative de la part de Julien Clerc. Il est clair qu'il dénonce la peine de mort et qu'il en accuse les « vrais coupables ». Ce couplet 4 est vraiment le climax de la chanson.(le point le plus haut).**

Nuance : **Forte sur assassiné , comme un cri de douleur souffrance intolérable, comme un cri de rage.**

D/ PARTICULARITE DE LA MELODIE :

Dans cette chanson il y a trois mélodies différentes ce qui est très rare pour uen musique de « variété », elle pourrait s'apparenter sur ce point à de la musique savante.

Est-ce aussi une méthode afin de diversifier les différents modes d'expression, d'interprétation et ne pas laisser l'auditeur dans la longueur du texte étant donné sa longueur en temps ?

Conclusion : On voit par cette analyse comment l'interprétation vocale et les techniques pianistiques permettent de décrire la souffrance de Julien Clerc et du condamné face à la peine de mort. A la fin on se demande d'ailleurs lequel des deux est le condamné à mort.....

LA JUSTICE CHEZ JEAN DE LAFONTAINE : LES FABLES : Les animaux malades de la peste

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni Loups ni Renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le Lion tint conseil, et dit : Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune ;
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux,
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements :
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense :
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périsse.
- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi

Vos scrupules font voir trop de délicatesse
Et bien, manger moutons, canaille, sottè espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes Seigneur
En les croquant beaucoup d'honneur.
Et quant au Berger l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'Ane vint à son tour et dit : J'ai souvenance
Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expièr son forfait : on le lui fit bien voir.
*Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.*

L'assassin assassiné**Julien Clerc 1978**

1. C' était un jour à la maison
 Je voulais faire une chanson
 D' amour peut-être
 À côté de la fenêtre
 Quelqu' un que j' aime et qui m' aimait
Lisait un livre de Giono
Et moi penché sur mon piano
Comm' sur un établi magique
J' essayais d' ajuster les mots
À ma musique...

2. Le matin même, à la Santé
 Un homme... un homme avait été
 Exécuté...
 Et nous étions si tranquilles
 Là, au cœur battant de la ville
C' était un' fin d' après-midi
À l' heure où les ombres fidèles
Sortant peu à peu de chez elles
Composent doucement la nuit
Comm' aujourd' hui...

Ils sont venus à pas de loup
Ils lui ont dit d' un ton doux
C' est le jour... C' est l' heure
Ils les a regardés sans couleur
Il était à moitié nu
Voulez-vous écrire une lettre
Il a dit oui... il n' a pas pu
Il a pris une cigarette...



PLANTU

3. Sur mon travail tombait le soir
 Mais les mots restaient dans le noir
 Qu' on me pardonne
 Mais on ne peut certains jours
 Écrire des chansons d' amour
Alors j' ai fermé mon piano
Parol' s et musiqu' de personne
Et j' ai pensé à ce salaud
Au sang lavé sur le pavé
Par ses bourreaux

4. Je ne suis président de rien
 Moi je ne suis qu' un musicien
 Je le sais bien...
 Et je ne prends pas de pose
 Pour dir' seulement cette chose
Messieurs les assassins commencent
Oui, mais la Société recommence

Le sang d' un condamné à mort
C' est du sang d' homme, c' en est encore
C' en est encore...

Chacun son tour, ça n' est pas drôle
On lui donn' deux trois paroles
Et un peu... d' alcool...
On lui parle, on l' attache, on le cache
Dans la cour un grand dais noir
Protège sa mort des regards
Et puis ensuite... ça va très vite
Le temps que l' on vous décapite

5. Si je demande qu' on me permette
 À la place d' une chanson
 D' amour peut-être
 De vous chanter un silence
 C' est que ce souvenir me hante
 Lorsque le couteau est tombé
 Le crime a changé de côté
 Ci-gît ce soir dans ma mémoire
 Un assassin assassiné
 Assassiné...

Légende : écriture normale mélodie1
Écriture en Italique : mélodie2 refrain
Écriture italique soulignée mélodie 3